

5 – 2011

DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Regards sur l'histoire africaine
des pays nord-européens

Départements d'études néerlandaises et scandinaves
Université de Strasbourg



Revue publiée avec le concours du Nederlands Letterenfond et le
Réseau franco-néerlandais (www.frnl.eu).

Regards sur l'histoire africaine des pays nord-européens

Afrique

Thomas Mohnike	
<i>Itinéraires imbriqués : Eléments d'une histoire africaine des pays nord-européens</i>	p. 7
Frederike Felcht	
<i>On the topography of H. C. Andersen's travelogue I Spanien</i>	p. 17
Joachim Schiedermaier	
<i>Turmoil in the Dark Continent</i>	p. 31
Christine Smith-Simonsen	
<i>Mythbusting</i>	p. 47
Thomas Beauflis	
<i>Le « negerhollands » de Saint-Thomas et de Saint-Jean de J.P.B. de Josselin de Jong</i>	p. 63
Claudia Huisman	
<i>Soldats africains dans les Indes orientales néerlandaises</i>	p. 81
Wouter van der Veen	
<i>Vermeer en Afrique</i>	p. 97
Catherine Repussard	
<i>JunkerInnen en Afrique</i>	p. 107
Frederike Felcht	
<i>Les politiques de la faim dans Sult (La faim) et Life & Times of Michael K</i>	p. 127
Dorian Cumps	
<i>Explorations dans l'imaginaire</i>	p. 151
Tomas Lieske	
<i>Petit cheval</i>	p. 157

Savants mélanges

Annie Bourguignon	
<i>Peut-on lire Nordahl Grieg au ^{xx}e siècle ?</i>	p. 167
Karin Ridell	
<i>Identités et appartenances linguistiques, nationales et régionales</i>	p. 191
Martin Kylhammar	
<i>Rompez ! Rompez ! L'art moderne de faire table rase du passé</i>	p. 225
Alexis Metzger, Martine Tabeaud	
<i>Neiges et glaces dans les peintures hollandaises du siècle d'or</i>	p. 253
Odile Parsis-Barubé	
<i>Les commencements de l'étrangeté</i>	p. 273

Arts et lettres des pays du nord

Annick Drösdal-Levillain	
<i>Gaute Heivoll</i>	p. 287
Gaute Heivoll	
<i>Adelheid</i>	p. 289
Anne-Marie Soulier	
<i>Torild Wardenær</i>	p. 303
Torild Wardenær	
<i>Poèmes</i>	p. 305
Peter Holvoet-Hanssen	
<i>Poèmes</i>	p. 319
Jaap Robben	
<i>Six poèmes</i>	p. 329
Auteurs	p. 335
Résumés	p. 337

Explorations dans l'imaginaire

Dorian Cumps

Le romancier et poète néerlandais Tomas Lieske (pseudonyme de l'enseignant Anton van Druten, né à La Haye en 1943) donna fin mars 2010 une série de cours de littérature aux étudiants en néerlandais de la Sorbonne; à cette occasion, il offrit à traduire aux participants à son séminaire un récit inédit, situé dans l'Antiquité égyptienne, *Klein paard*. Avant d'aborder ce texte, qui paraît à bien des égards représentatif de l'écriture de Lieske, il convient de se pencher quelque peu sur son œuvre, d'apparence assez singulière dans le paysage littéraire néerlandais contemporain.

Tomas Lieske aime s'exprimer par l'image, le symbole ou la métaphore; il a consacré une large part de son travail à l'imaginaire. Son intérêt pour l'image et la photographie comme moyen d'appréhender le monde ou de visualiser une problématique le rattache de prime abord à la tradition picturale néerlandaise. Cependant, Lieske n'a rien d'un portraitiste de la vie quotidienne. Il apparaît moins attiré par la représentation de la réalité que par ce que l'image ne montre pas directement mais peut suggérer. Un de ses essais, *De achterste kamer* (La pièce du fond, 1997), développe cette idée par le biais du commentaire d'une photo, celle d'une chambre d'hôtel indonésienne. Le spectateur ne peut qu'entrevoir ce qui pourrait se cacher dans cette pièce, à la limite de son champ de vision. C'est à cet endroit et à ce moment précis que la création littéraire prend le relais de la perception: l'œuvre de Lieske

AFRIQUE

se situe volontiers dans un entre-deux qui permet d'explorer autant les nuances ou les confins du réel que les méandres de l'imaginaire¹.

La poétique de Tomas Lieske appartient de toute évidence au courant non-mimétique dans les lettres néerlandaises, lequel a produit des œuvres magistrales telles que celles de Mulisch ou de Kellendonk. L'intention de l'auteur n'est pas de décrire le réel ou de créer l'illusion du réel – bien qu'il ait recours au trompe-l'œil, comme on le verra plus loin – mais de construire un univers littéraire autonome ; toutefois, il ne s'agit pas tant pour lui d'exprimer des vérités cachées que d'interpeller le lecteur au moyen d'images fortes ou de le déconcerter par des récits dont le dénouement est souvent inattendu. En d'autres termes, l'œuvre de cet auteur ne véhicule pas de message explicite.

Lieske a volontiers recours à un habillage historique pour monter ses intrigues. À cet effet, il étale une grande érudition et un souci permanent du détail révélateur, qui semblent contraster avec son véritable dessein : raconter des histoires purement imaginaires. Cette manière d'associer la précision historique et la minutie de la description à une imagination débridée contribue à renforcer la vraisemblance de récits qui fascinent par l'étrangeté de leur propos. C'est là un des traits les plus caractéristiques de l'œuvre de Lieske.

Sa production récente en offre quelques exemples significatifs. Ainsi, son avant-dernier roman, *Dünya* (2007), s'ouvre sur un hommage en forme de dédicace aux ouvriers turcs qui fabriquèrent dans les années 1930 un dirigeable. En vérité, la construction d'un tel engin en Turquie relève de la pure invention. L'auteur imagine cet épisode romanesque dans un contexte historique accompagné d'une touche d'exotisme : le lancement d'un dirigeable en guise de projet prestigieux soulignera les ambitions de la jeune république turque après le déclin de l'empire ottoman. L'idée est séduisante et l'épisode en phase avec l'actualité aéronautique de l'époque. En même temps, ce vaisseau aérien semble incarner à la fois la toute-puissance et la fragilité de l'imagination : la date de son vol inaugural correspond à peu près à celle de l'explosion du dirigeable Hindenburg en 1937, une catastrophe retentissante qui

¹ On lira en français un roman et une nouvelle de Tomas Lieske situés dans l'Espagne des siècles passés, celle de Philippe II : *Mon amour souverain* (trad. Annie Kroon, Paris, Le Seuil, 2008) et celle de l'époque napoléonienne : *Le Petit-fils de Dieu en personne* (trad. Catherine Mallet avec la collaboration de Marc Das sous la direction de Daniel Cunin, Strasbourg, Impasses de l'encre, 2006).

scellera le sort de ce type d'aéronef. Un élément fondamental de la composition romanesque selon Lieske est contenu dans ce passage : tout est plausible, rien n'est réel. L'icône du dirigeable paraît convaincante et mémorable ; elle repose sur une documentation précise mais n'a pas plus de consistance que l'hélium qui servait à gonfler les authentiques géants des airs. On pourrait rapprocher un tel épisode de la technique du trompe-l'œil chère à certains peintres hollandais du Siècle d'or.

Leur manière hyperréaliste de séduire le spectateur en le manipulant plus ou moins à son insu se retrouve en quelque sorte transposée dans les relations que les personnages de Lieske entretiennent au cours de leurs pérégrinations. Le couple du roman *Gran Café Boulevard* (2003) incarne à ce propos une sorte de modèle. L'intrigue se déroule cette fois pour partie dans l'Espagne de Franco, ensuite en Hollande, au début des années cinquante. Les personnages principaux sont des hors-la-loi, marginalisés par la société de leur époque, qu'elle fût ouvertement totalitaire au temps de la Phalange – les parents de l'héroïne Pili Eguren, des républicains, ont été exécutés sur ordre de Franco – ou basement discriminatoire – la famille du héros Taco Albronda est quant à elle mystérieusement éliminée par son environnement rural, dans un polder du nord de la Hollande, en raison de ses origines : les Albronda ont le malheur de venir de Groningue.

S'il est une victime de ces persécutions, Taco, comme d'autres personnages de Lieske, se transforme à son tour en coupable lorsqu'il abandonne lâchement, après un accident, la jeune femme qui attend un enfant de lui. Pour camper ce personnage féminin, l'auteur s'est inspiré d'un modèle historique, Lisa Fonssagrives, une actrice ayant posé avant-guerre pour un photographe qui l'immortalisa sur un célèbre cliché, accrochée à la tour Eiffel. Sous la plume de Lieske, cette femme s'est métamorphosée en figure imaginaire : la photo n'a été pour le romancier qu'un prétexte à une recreation de son cru. Quant à Taco, il prend la fuite vers l'Espagne où il vivra sous un faux nom, falsifiant désormais des passeports pour survivre.

L'odyssée de Taco et de Pili, rencontrée dans un train, est marquée par les secrets douloureux que les amants portent en eux, exhibant mutuellement une image tronquée de leur véritable personnalité. Cette situation donne l'occasion à l'auteur de développer une narration plurielle : le récit évolue sous la forme de séquences presque filmiques

racontées du point de vue de chacun des protagonistes. Leur parcours d'exilés se termine tragiquement au fond du polder évoqué plus haut lorsque la voiture qu'occupent Taco et son frère entre-temps retrouvé s'enfonce dans une tourbière au milieu des marécages. Comme un signe avant-coureur de cette fin tragique, la symbolique de l'ange déchu sous-tend l'étrange activité de ce frère rescapé des violences subies par sa famille : il élève des chauve-souris, représentation traditionnelle du démon. Lieske associe volontiers ce type de motif à une veine grotesque dans sa production, grossissant le réel jusqu'à la caricature. Une façon de déstabiliser le lecteur en introduisant un élément insolite et inquiétant dans la narration, mais également, dans ce cas précis, de souligner la malédiction qui pèse sur ces personnages engagés dans une fuite éperdue vers leur destinée fatale.

Ces quelques exemples tirés des derniers romans de Tomas Lieske témoignent de son inspiration romantique et tourmentée. Dans ses nouvelles, l'auteur formate sa thématique en un discours compact et allégorisant, plus particulièrement dans *Een ijzersterke jeugd* (Une jeunesse solide comme l'acier, 2009). L'action de ce récit se déroule à une époque imprécise, quelque part en Europe centrale – le titre est emprunté à la rhétorique nazie et l'un des narrateurs, le docteur S., se présente comme un inquisiteur ; il est chargé par une administration autoritaire d'enquêter sur la disparition d'un petit garçon, prétexte pour soumettre les habitants d'un village reculé. Au cours de ses investigations, ce sinistre personnage sera confronté à une adolescente récalcitrante, Augustine, qui relate à sa manière très imagée ses rencontres avec l'inspecteur. Le lecteur est tenté de prendre parti pour la jeune servante, avant qu'il ne s'avère que c'est elle qui est responsable de la mort de l'enfant. L'univers glauque de cette nouvelle illustre le thème de la perversité, fréquent dans l'œuvre de Lieske.

C'est encore à partager un spectacle cruel que l'auteur nous invite dans *Klein paard*. Le récit est bâti autour d'une illusion, qu'autorise la narration personnelle : la jeune héroïne, Ii, violée par des guerriers nomades, s' imagine enceinte d'un centaure, dont elle voudra avorter. Lieske s'inspire librement de l'iconographie de l'Égypte pharaonique : la vénération de dieux à forme humaine et tête d'animal. L'insolite se nourrit de l'érudition du romancier, qui en propose une illustration originale, dans le cadre de son engouement pour la violence des

rapports humains, marqués du sceau de l'inavouable. Cette nouvelle brève confronte la mise en scène historique et l'imaginaire, fruit d'une interprétation personnelle de la réalité ; cette vision insuffle au récit une poésie surréelle, à l'aura mythique.